

# Sade, entre Bastille et Charenton : de l'insoumission créatrice au théâtre moral

Jean Broustra

Psychiatre honoraire des hôpitaux,  
36 rue des Blandats,  
33440 Ambarès, France

Rubrique coordonnée  
par Eduardo Mahieu

**Résumé.** Le marquis de Sade (1740-1814) dont l'œuvre romanesque fut redécouverte par H. Heine, Apollinaire et les surréalistes, est beaucoup moins connu pour son théâtre malgré vingt-cinq pièces publiées de son vivant. Il termina son existence à l'asile de Charenton (1802-1814) où lui fut confié par le directeur de tenir le rôle de *maître de déclamations*. Il devait écrire puis diriger des pièces de théâtre avec des acteurs qui étaient des malades psychiatriques, ces pièces étant ouvertes au public parisien. Dans cet article sont évoqués le lien de l'œuvre de Sade avec ses vingt-sept ans de réclusion, et aussi d'une manière plus générale, le rôle possible d'une privation de liberté avec une nécessité d'expression. D'où l'interrogation, qu'en est-il du *sadisme* aujourd'hui, du point de vue de la clinique et des DSM ? Je termine par l'évocation du travail difficile mais passionnant qui peut s'engager entre psychiatrie et théâtre.

**Mots clés :** Marquis de Sade, théâtre, sadisme, psychiatrie, histoire, biographie, centre hospitalier de Charenton

**Abstract. Sade, between the Bastille and Charenton: from creative rebellion to moral theatre.** The Marquis de Sade (1740-1814) whose Romanesque work was rediscovered by H. Heine, Apollinaire and the Surrealists is much less known for his theater despite twenty-five plays published during his lifetime. He ended his existence at the Charenton asylum (1802-1814) where he was entrusted by the director to play the role of *master of declamations*. He had to write and direct plays with actors who were psychiatrically ill and were at liberty to roam about among the Parisian public. In this article, the link between Sade's work and his 27 years in prison is discussed, as well as, more generally the possible role of a deprivation of liberty with a need for expression. Question: What about "sadism" today, from the clinical point of view and the DSM classification? I end with an evocation of the difficult but exciting relationship that can exist between psychiatry and the theater.

**Key words:** Marquis de Sade, theater, sadism, psychiatry, history, biography, Charenton Hospital Center

**Resumen. Sade, entre Bastille y Charenton: desde la insumisión creadora al teatro moral.** El marqués de Sade (1740-1814) cuya obra novelesca la volvieron a descubrir H. Heine, Apollinaire y los surrealistas, está mucho menos conocido por su teatro a pesar de la 25 piezas publicadas mientras vivía. Su vida acabó en el asilo de Charenton (1802-1814) en el que le asignó el director desempeñar el papel de *maestro de las declamaciones*. Tenía que escribir luego dirigir obras de teatro con actores enfermos psiquiátricos, sesiones abiertas al público de París. En este artículo están evocados el vínculo de la obra de Sade con sus 27 años de reclusión, y también de modo más general el posible papel de una privación de libertad con una necesidad de expresión. Interrogante: ¿Qué es del "sadismo" hoy, desde el punto de vista de la clínica y de los DSM? Termino evocando el trabajo difícil pero apasionante que puede llevarse a cabo entre psiquiatría y teatro.

**Palabras claves:** Marqués de Sade, teatro, sadismo, psiquiatría, historia, biografía, Centro hospitalario de Charenton

L'œuvre écrite de Donatien Alphonse François de Sade, communément nommé marquis de Sade, fut très partiellement éditée de son vivant et poursuivie par la censure royale, républicaine et consulaire. En 1788, on estimait son œuvre à environ 15 gros volumes, colportés sous le manteau, dont dix-sept pièces de théâtre, tolérées par la censure.

**Correspondance :** J. Broustra  
<jeanbroustra@yahoo.fr>

Après sa mort en 1814, l'œuvre fut oubliée, puis redécouverte en 1930 par Henri Heine, Apollinaire et les surréalistes français. Gilbert Lely fut son premier biographe [1]. Jean Jacques Pauvert mena à bien dans les années 1970 l'édition de ses œuvres complètes, y compris sa correspondance, soit 30 volumes.

D.A.F. de Sade, né à Paris en 1740, traversa la royauté, la Révolution, le Consulat et l'Empire et termina ses jours, âgé de 74 ans, à « l'hospice établi à Charenton pour la guérison de l'aliénation mentale ».

Il demeura 27 ans en prison à partir de 1778, par exécution de nombreuses lettres de cachet, sollicitée auprès du roi par sa belle-mère Madame la présidente de Montreuil. Le motif en était « Libertinage aggravé de violences, outrages aux bonnes mœurs, édition clandestine de livres licencieux avec revendication d'athéisme ». Dans une lettre, Renée de Sade, sa femme, écrit : « Il ne peut retenir sa plume, ça lui fait un tort incroyable. »

Il semble avéré que Sade commença ses écrits vers 35 ans ce qui correspond à l'époque de sa première incarcération. Sa première œuvre est *Justine ou les malheurs de la vertu* qu'il écrivit dans le donjon de Vincennes (1780), ainsi que le début des *120 Journées de Sodome et Gomorrhe*.

## Un jeune prisonnier à la Bastille

Marié en mai 1763 avec Renée-Pélagie de Montreuil, le marquis n'abandonne pas pour autant une vie de libertin ; il se compromet dans de nombreux scandales dont le plus grave a lieu à Marseille en juin 1772.

Avec son valet Latour, il débauche quelques jeunes femmes à qui ils font subir des violences physiques (usage du fouet) et sexuelles avec actes sodomitiques. Elles portent plainte pour viol mais aussi pour tentative d'empoisonnement suite à l'ingestion de poudre de cantharides pour la recherche d'effets espérés aphrodisiaques. Sade se défend en parlant de « petits effets d'entrailles ».

En septembre 1772, Sade et son valet sont condamnés à mort par le parlement d'Aix-en-Provence, avec exécution en place publique. En fuite, ils sont brûlés *en effigie* sur la place des Prêcheurs à Aix. Le marquis qui s'était réfugié dès le début juillet en son château de Lacoste dans le Lubéron s'enfuit avec sa jeune belle-sœur Anne-Prospère de Launay, cadette de sa femme, vierge et chanoinesse ! Ils voyagent en Italie jusqu'en octobre 1772. Dès son retour Sade est arrêté et incarcéré au château de Miolans d'où il s'évade en avril 1773.

En février 1777 sa belle-mère Madame de Montreuil, afin de tenter d'effacer l'affront familial d'avoir enlevé sa fille cadette (rappelons qu'elle était chanoinesse !), sollicite du roi une lettre de cachet pour que Donatien Alphonse de Sade soit incarcéré pendant une longue période afin, espérait-elle, qu'il soit définitivement oublié. Cela transformait la condamnation à mort en prison perpétuelle<sup>1</sup>.

Il est donc incarcéré au donjon de Vincennes en mars 1777.

En 1784, depuis Vincennes, il est transféré au deuxième étage de la Bastille, dans la tour de la Liberté !

<sup>1</sup> Sous l'Ancien Régime, une lettre de cachet était la transmission d'un ordre du roi qui permettait, sans jugement, l'incarcération, l'exil ou l'internement. Elles pouvaient être renouvelées tout au long de la vie d'une personne mais étaient suspensives de la peine de mort. Symboles de la tyrannie de la royauté, elles furent abolies dès 1789.

Il jouit d'un assez vaste espace (privilège de sa noblesse), d'une bibliothèque estimée à 600 livres, de repas amenés par un traiteur et payés par sa famille. Sa femme Renée-Pélagie lui rend souvent visite. Cécile Guilbert [2] précise : « À la fois confidente et factotum elle représente son unique lien avec l'extérieur. Partenaire zélée et stoïque elle pourvoit à tous ses besoins matériels, recopie ses brouillons, effectue d'innombrables démarches pour alléger sa détention. »

De 1777 à 1799, on a conservé cinquante lettres de Sade à sa femme, il apparaît que le couple partageait une vie sexuelle régulière. Renée-Pélagie encourageait aussi, dans les limites d'une privation de liberté, quelques fantaisies algolagniques.

Pendant la journée et tard le soir, à la lueur des bougies, malgré sa vue déficiente, Sade écrit, le plus discrètement possible, dissimule ses manuscrits ou les confie à sa femme.

En 1785, ayant terminé *Les cent vingt journées* [3] qu'il estime certainement comme une de ses œuvres parmi les plus importantes, il invente une dissimulation hors normes. S'étant procuré un rouleau de papier de 12 mètres de long, sur 12 cm de large, et bien qu'il ressentait d'importants troubles de la vue, il recouvre ce rouleau, recto verso, avec une écriture microscopique. Il précisera après sa libération avoir commencé le 22 octobre 1785 et terminé le 28 novembre. Puis il dissimule ce rouleau sous une latte du plancher.

G. Lely [1], écrit : « Dans la ténèbre de la muraille éclate un langage futur. »

Un mois avant la prise de la Bastille le 14 juillet 1789, Sade est transféré pour indiscipline à la prison de Charenton. Le directeur Launay, qui sera massacré quelques jours après, aurait déclaré : « C'est bien le moment de nous soulager de cet être que rien ne peut réduire. »

Pendant le saccage qui accompagne la prise de la forteresse la chambre du marquis est pillée, les livres et manuscrits dispersés.

Sade est libéré quelques semaines après, suite à l'abolition par la Révolution des lettres de cachet. Il se préoccupe de récupérer le rouleau dissimulé mais sans succès. Conscient qu'il perd une œuvre importante il pleure, dit-il, des « larmes de sang ». De son vivant il ne retrouvera jamais ce rouleau qui sera l'objet d'un trafic de libraires et d'éditions non convenables jusqu'en 1935 où Henri Heine publie une première édition bien établie.

## Écrire en prison : urgence et révolte

Sade ressentit sa longue incarcération (27 ans) comme une violente injustice. Jusqu'en 1777, malgré quelques courts séjours en prison pour libertinage scandaleux, son sort très privilégié était celui de ses contemporains issus de la haute noblesse.

Il naquit à Paris (3 juin 1740) dans l'hôtel de Condé, propriété d'une très noble lignée, qui était par sa mère

dans la parenté du roi de France. Il fréquenta jusqu'à quatorze ans le collège Louis le Grand dirigé par les jésuites où il s'initia à l'éloquence et à l'art dramatique. Par son père il appartenait à la noblesse provençale, qui avait eu l'honneur, au XIV<sup>e</sup> siècle, d'avoir donné naissance à Laure de Nove, inspiratrice de Pétrarque. En 1755 il s'engage pour une courte carrière militaire et en 1763 se marie avec Renée-Pélagie de Montreuil.

Entre Paris et la Provence – le château familial se situe à Lacoste dans la Lubéron – le marquis mène l'existence d'un libertin aisé. Il manifeste un très grand goût pour le théâtre, organise des représentations dans le château avec M<sup>lle</sup> de Beauvoisin et autres comédiennes et danseuses de petite vertu, ce qui scandalise le voisinage.

En 1768 commencent les affaires qui finiront par l'amener en prison. À Arcueil, le 3 avril, dimanche de Pâques, il entraîne une mendicante qui accepte contre paiement de se faire flageller. La malheureuse s'estimant très malmenée porte plainte. Cette affaire – qui aurait pu être considérée comme un simple excès de libertinage – est interprétée comme une injure contre la religion. Il est menacé d'emprisonnement, ce qui est évité par l'intervention de M<sup>me</sup> de Montreuil, sa belle-mère.

En 1772 éclate l'affaire de Marseille et son incarcération de 1777 jusqu'en 1789.

On imagine bien le violent séisme qu'il ressent lorsque sa vie, insolente de liberté, est brisée par des années de prison dont il dénoncera toujours la profonde injustice. Il s'estimait traité comme un criminel – alors même qu'il n'avait jamais tué – et châtié surtout, disait-il, pour l'insolence revendiquée de ses idées. Ajoutons que sa belle-mère, la présidente de Montreuil, fit régulièrement renouveler les lettres de cachet.

Cécile Guibert [2] écrit : « L'inflexible fixité revendiquée par Sade n'a rien à voir avec l'obstination de la psychologie courante, mais tout avec la souveraineté d'une singularité spirituelle [...]. D'où cet impeccable autoportrait où il se décrit comme *impérieux, colère-emporé – extrême en tout, d'un dérèglement d'imagination [...] Athée jusqu'au fanatisme. S'amender ? Changer ? Autant mourir, il n'en démord pas. Sitôt enfermé il transgresse naturellement les codes, contourne les interdits : écriture à encre sympathique pour déjouer la censure, vocabulaire crypté... altercations avec les gardes, dérapages verbaux. »*

C. Guibert ajoute : « Ses plus grandes jouissances avouées ? Lire et l'air – toujours l'ouverture. *Des livres, des livres, des livres, au nom de dieu. Variante : Mes promenades, mes promenades, mes promenades, au nom de dieu. »*

## Incidences

L'attitude révoltée du marquis de Sade s'accompagne du sentiment que son œuvre écrite est essentielle à sa vie

et aussi qu'elle devrait être lue, et si possible appréciée par ses contemporains. Il s'obstine, malgré les risques, à faire sortir ses manuscrits (sa femme sera souvent complice) pour les proposer à des libraires éditeurs qui agissent clandestinement. Certains seront aussi emprisonnés.

### Invention du sadisme

Ce terme fût inventé par Richard von Krafft-Ebing en 1886, à partir de la vie et de l'œuvre du marquis de Sade. Il s'agit d'une perversion : un ou une personne sadique obtient une jouissance sexuelle de la souffrance infligée à autrui. Dans la même époque, l'écrivain Leopold von Sacher-Masoch décrit la possible jouissance d'être puni, d'où une perversion qui serait en miroir du sadisme et que Krafft-Ebing nommera masochisme.

En 1905 Freud [4] note qu'un « sadique est toujours, en même temps, un masochiste. En 1915 il affirme que le sadisme est antérieur au masochisme [5] ; en 1919 il introduit la culpabilité comme agent de transformation du sadisme en masochisme [6]. Puis à partir de 1920 s'impose à sa pensée un masochisme primaire issu de la pulsion de mort, culpabilité morbide, au-delà de toute jouissance sexuelle [7].

Gilles Deleuze en 1967 [8] plaide pour une autonomie complète du masochisme par rapport au sadisme.

### Quelques perspectives cliniques

Sade, selon G. Lely [1], manifeste dans ses goûts sexuels une algolagnie ou algophilie définie ainsi par H. Heine : « Il était dominé par un goût cruel, une manie irrésistible. Non seulement d'être lui-même fouetté sans merci, mais aussi de fouetter les autres. » Il s'agit d'une perversion – dans la mesure où ce mode de jouissance est impérieux et quasi exclusif. Mais la violence peut devenir criminelle, sur un mode psychopathique. D'où s'ensuivent des condamnations pénales jusqu'à la réclusion à perpétuité en cas de meurtre et dans certains cas, la mise en place d'un protocole d'obligation de soins pour exercer un suivi et tenter une offre thérapeutique.

Il faut noter que dans l'évolution des DSM américains, la désignation « perversion » a été supprimée dès le DSM I (1952) qui introduit le terme de *sexual deviations*. En 1968, dans le DSM II, on trouve dans cette catégorie *Sadism* (302.6) et *Masochism* (307.7). Notons aussi que l'homosexualité est supprimée de ce même DSM II. Le DSM 5 récent propose le terme de *Paraphilic disorder* tout en conservant la nomination et la numérotation de *Sadism et Masochism*.<sup>2</sup>

En ce qui concerne Sade qui ne fût jamais meurtrier pourrait-on le situer comme un « fou littéraire », bien

<sup>2</sup> Je dois toutes ces précisions à Michel Minard [9]. À propos de la suppression du terme perversion, il m'écrivit : « Heureuse disparition de ce qui aurait dû rester dans le champ peccamineux, c'est-à-dire religieux ou moral, mais pas dans le champ psychopathologique. »

qu'il ne soit pas retenu comme tel dans l'ouvrage de référence d'André Blavier [10] où il est même qualifié de « grand et véritable écrivain ». Si on se réfère aux *Cent vingt journées de Sodome et Gomorrhe* qui est son ouvrage le plus scandaleux où se déchaîne une violence meurtrière, on pourrait évoquer-non sans précautions un délire fantastique sur un mode paraphrénique [11].

Au moment de l'écriture des *Cent vingt journées*, Sade ressentait une grande souffrance d'être enfermé et il n'est pas impossible qu'il ait été en proie à des hallucinations. Au plan littéraire, on pense aussi à E. Poe, à Lovecraft, à Philip K. Dick. Annie Lebrun, grande commentatrice de l'œuvre de Sade [12] évoque aussi l'influence anglaise des romans gothiques.

### Réclusion, expression, création

Au-delà du marquis de Sade, je risque une rapide perspective entre réclusion et ce qui serait revendication à s'exprimer, voire à se faire reconnaître par ses créations. On relève des attitudes bien différentes.

Ainsi « l'art brut » nommé ainsi en 1945 par Jean Dubuffet, concerne des personnes ayant une forte nécessité d'expression qui contraste avec leur indifférence à être reconnus comme artistes. Certains apparaissent plus ambigus, telle la célèbre Aloïse et Wölfli, tous deux aujourd'hui artistes super stars du musée de L'art brut à Lausanne.

Jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, la dominante était une indifférence pour les productions, des aliénés eux-mêmes et partagée par les infirmiers, les médecins. Dans un esprit contraire Hans Prinznorn (1922) valorise ces productions, invente une pulsion de mise en forme (*Gestaltung*) qui permet leur survenue ; il réunira un grand nombre de productions, issues des asiles de l'Europe toute entière, dans un musée situé dans l'université de Heidelberg. Il est aujourd'hui possible de le visiter [13].

Au plan littéraire, dans l'époque contemporaine, Artaud dénonce la violence de l'internement et revendique son identité d'écrivain. En contraste, Stanislas Rodanski sollicite l'accueil de l'institution psychiatrique (Saint-Jean-de-Dieu à Lyon) pour l'aider à rendre possible la continuation de son œuvre poétique. J'évoque Camille Claudel qui pendant son long internement se désintéressa de la création, ainsi que Jean Genet qui tout au contraire trouva stimulation pour écrire par la fréquentation des prisons et de la délinquance. L'important n'est-ce pas d'être capable – ou pas – *d'habiter* une « chambre d'écriture » telle que R.M. Rilke et V. Woolf l'ont évoqué ?

### Théâtre à Charenton, (1802-1814), Sade vieillard devient maître de déclamations

Après une période relativement libre depuis 1792, suite à la saisie de nombreux manuscrits (dont *Histoire*

*de Juliette* et *La nouvelle Justine*), Sade et son éditeur sont arrêtés. Après plusieurs transferts, celui-ci est admis en avril 1803 à l'asile de Charenton-Saint-Maurice car sa famille accepte de payer une pension. Le directeur, monsieur de Coulmier, est un ancien supérieur des Prémontrés, ancien député de l'Assemblée constituante. Il engage avec Sade une relation plutôt amicale, il apprécie qu'il soit homme de lettres et de théâtre. Cependant la privation de liberté reste totale. En décembre 1810, Sade demande à ce même directeur : « d'être maître de la clef de ma chambre... de me promener sans être suivi aux heures qui me conviennent... qu'on me rende tout ce qui m'a été pris dernièrement, tant en papiers qu'en plumes » ([1], p. 632).

### Le traitement moral

Monsieur de Coulmier est un adepte du traitement moral de Pinel. *Surveillant suprême de l'administration et du service médical*, il est persuadé que l'art du théâtre est un *remède souverain contre la folie*. Il sollicite Sade pour écrire des pièces et tenir le rôle de *maître de déclamations* afin de mettre en scène des représentations publiques où s'ajoutent souvent des concerts et des bals.

En juin 1812, Henri de Collins, ancien officier de cavalerie, transmet au ministre de l'Intérieur un mémoire « sur l'établissement consacré au traitement de l'aliénation mentale, établi à Charenton ». Il est très critique envers les représentations théâtrales qu'il estime être des escroqueries. En effet, écrit-il, peu de malades sont dans la troupe qui comporte surtout des infirmiers, des femmes de service, et aussi des comédiens ou danseuses, semi-professionnels, recrutés à Paris. Le public est assis derrière des grilles et toujours selon les dires de Collins, se comporte d'une manière vulgaire. « Qu'on se figure une quarantaine d'aliénés, écrit-il, moitié mélancoliques ou convalescents, placés en amphithéâtre comme des objets de curiosité, exposés aux regards avides d'un public léger, inconséquent et quelquefois méchant. [...] Quel remède pour les femmes susceptibles d'attaques hystériques ! Pour celles dont le délire mélancolique est un amour contrarié ou trahi ! Quel effet produisent les saillies d'une gâité folle sur cet homme que dévore un chagrin profond ! »

« C'est un véritable poison. » Telle est sa conclusion où il manifeste sa préférence pour la vertu thérapeutique du travail, pas encore nommée *ergothérapie*.

### Fin de partie

Nous empruntons à Samuel Beckett ce titre car à partir de 1808 les divertissements théâtraux, proposés par le directeur de Charenton à la population parisienne – et avec un succès certain – vont être l'objet de violentes attaques. Un nouveau médecin chef, Antoine-Athanase Roger Collard dénonce auprès du ministère le scandale que soit confié au marquis de Sade la direction des activités théâtrales. Il écrit : « On a eu l'imprudence de former

un théâtre dans cette maison sous prétexte de faire jouer la comédie par les aliénés. M. de Sade est le directeur de ce théâtre [...]. Les malades qui sont en communication journalière avec cet homme abominable, ne reçoivent-ils pas l'impression de sa profonde corruption. ».

En 1810 le ministre de l'Intérieur ordonne que le sieur de Sade « dont les écrits ne sont pas moins insensés que les paroles et sa conduite sera placée dans un local entièrement séparé. On aura le plus grand soin de lui interdire tout usage de crayon, d'encre, de plumes, et de papier. » ([1], pp. 632-56).

### Triomphe de l'imaginaire

Il est difficile de se représenter ce que fût le théâtre à l'asile de Charenton. Aucun manuscrit de Sade n'a été conservé. On peut supposer que la thématique d'ensemble des pièces était conventionnelle, académique, bousculée sans doute par des manifestations intempestives, peut-être encouragées par Sade. Certains ont avancé la conviction que ce théâtre où étaient associés des fous pouvait atteindre une forte intensité expressive. C'est bien la vision de Peter Weiss, dans sa célèbre pièce : *Marat-Sade*<sup>3</sup> [14] Le marquis tient son rôle comme personnage et intervient auprès de Marat et de Charlotte Corday en attisant l'incendie pulsionnel. Il s'exclame : « Que serait cette révolution sans une universelle copulation. », cependant que monsieur de Coulmier s'inquiète : « Cela ne peut pas continuer, tout cela n'est guère édifiant et peu propice à la guérison de nos malades. »

En 1989, Enzo Corman crée *Sade, concert d'enfer* [15], nous donnant à voir et à entendre un Sade très transgressif. « J'ai voulu, dit-il, lui donner un peu de chair. » Serait-ce dire que son œuvre romanesque puisse être ressentie comme étant trop cérébrale ?

### Sade et le théâtre

Autant l'œuvre romanesque assure la renommée (sulfureuse) du marquis, autant son théâtre officiel – 25 pièces publiées de son vivant – est considéré comme académique, d'inspiration très convenue. Sade engagea beaucoup d'énergie pour tenter de les négocier auprès des théâtres parisiens, sans y parvenir ; sauf pour *Oxtiern*, qui fût créée au théâtre de Molière en 1791 [16]. *Oxtiern* est un libertin qui promet faussement le mariage à une jeune femme, pour la faire céder sexuellement. Comme le *Don Juan* de Molière ou de Mozart, il sera puni de mort. Dans l'époque de Beaumarchais et de Marivaux, le marquis ne parvient pas à s'imposer, ce qui lui crée beaucoup d'amertume. En 1784 il écrit : « Il m'est absolument impossible de résister à mon génie ; il m'entraîne dans cette carrière – là, malgré

moi, et quelque chose qu'on puisse faire on ne m'en détournera pas. J'ai dans mon portefeuille plus de pièces que n'en ont fait une grande partie des auteurs vantés aujourd'hui... ».

Annie Lebrun [12] et Jean Jacques Brochier [17], tous deux très érudits en ce qui concerne l'œuvre de Sade, pensent que son éducation aristocratique l'inclinait à respecter le théâtre comme divertissement social. On doit aussi considérer que des représentations publiques favorisent l'action de la censure.

Il est possible que Sade ait tenu pour important d'être reconnu aussi comme un homme de lettres de bon aloi. J.-P. Brochier parle de *renversement humoristique* – en même temps qu'il livrait à des lecteurs clandestins le *bloc d'abîme* (A. Lebrun) de son œuvre noire. Clivage pervers ? Cela est possible.

Chantal Thomas va dans la même sens [18] : « La folie pour Sade ne fait pas spectacle. C'est ce lisse, cette politesse minutieusement observés qu'il est émouvant d'imaginer. L'effort des participants à ne pas donner prise à la curiosité de la *bonne société* venue se divertir. » La folie devrait-elle respecter les convenances sociales, aidée par les soignants ?

Je souligne que dans ses grands romans (*Justine, Juliette, Les cent vingt journées...*), Sade marque un goût évident pour faire se succéder des espaces scéniques où les personnages échangent de très longs dialogues. *La philosophie dans le boudoir* n'est-ce pas cette scène selon Lacan [19] où « la jouissance s'y pétrifie, devient le fétiche noir où se reconnaît la forme bel et bien offerte en tel temps et lieu, et de nos jours encore, pour qu'on y adore le dieu. »

### Conclusion : le théâtre des fous, n'est-ce pas aussi convenances sociales ?

Mon intuition est que Sade, dans son théâtre, n'a pas su s'inspirer des débordements de la folie – au sens où certains sont tentés de qualifier son œuvre romanesque de folie littéraire. Sans-doute s'est-il contraint, trop respectueux, d'une forme académique et de thèmes édifiants imposés, afin de bien répondre aux impératifs du traitement moral.

Car s'il s'agit de trouver quelque inspiration poétique dans les hardiesses de l'expression, n'est-il pas préférable de la chercher au niveau de la langue lorsqu'elle *déraille*, selon les termes de Gilles Deleuze ?

Après Sade ce sera une autre histoire : avec Antonin Artaud, Jean Genet, Eugène Ionesco, Samuel Beckett, Bob Wilson, Pierre Guyotat, même si, et ce serait une autre étude, leur théâtre tient bien la rampe d'un classicisme de l'écriture qui est bousculée mais pourtant préservée.

Pouvons-nous tirer quelques enseignements de cette histoire – pour une part devenue mythique – du divin marquis ? Certains d'entre nous se sont risqués, parfois depuis longtemps et avec conviction, à inviter des

<sup>3</sup> En 1967 Peter Brook a réalisé un film : *Marat-Sade*.

patients psychiatriques à devenir acteurs et parfois co-auteurs de créations théâtrales. Je me réfère souvent à un très beau livre de Patricia Attigui [20] où l'auteure souligne la force d'un possible baroquisme langagier en citant Artaud : « retrouver la notion d'une sorte de langage unique à mi-chemin entre le geste et la pensée. » Et de faire revenir ainsi le souvenir de moments bouleversants.

Dans un tout récent livre [21], Daniel Mesguich déclare : « L'acteur ne parle pas, il dit l'écriture. Il fait jouer le passé de la trace sur la page avec le présent de la voix dans l'espace. »

Cela nous parle dans le *just'au corps* selon l'expression de Joseph Delteil.

*Le regard du sourd, L'oiseau mouche, Elomire théâtre, théâtre de la Catapulte, Traces, L'agora*, beaucoup de ces troupes appartiennent au passé. Pourtant, aujourd'hui, d'une manière plus modeste, semble-t-il, encore on s'y échine.

Pour conclure d'une manière plus surréaliste, voici quelques propos de Philippe Sollers [22] :

« Plus loin que l'hystérique : Sade.

Freud ne l'a pas lu.

Entre-temps l'histoire passe : de gentilhomme librettin, Sade est devenu un écrivain fou qui fait danser les asiles. Il devient donc un cas super-clinique et ce n'est pas fini. »

**Liens d'intérêts** l'auteur déclare ne pas avoir de lien d'intérêt en rapport avec cet article.

## Références

1. Lely G. *Vie du marquis de Sade*. Paris : Pauvert, 1965.
2. Guibert C, Leroy P. *50 lettres du marquis de Sade*. Paris : Flammarion, 2009.
3. de Sade DAF. « Les cent vingt journées de Sodome et Gomorrhe ». In : *Œuvres complètes*. Paris : Pauvert, 1967.
4. Freud S. (1905). Trois essais sur la théorie sexuelle. Paris : PUF, 2006.
5. Freud S (1915). Pulsions et destin des pulsions. In : *Métapsychologie*. Paris : PUF, 1988.
6. Freud S (1919). On bat un enfant. Paris : PUF, 1996.
7. Freud S (1920). « Au-delà du principe de plaisir ». In : *Métapsychologie*. Paris : Payot, 1971.
8. Deleuze G. *Présentation de Sacher Masoch*. Paris : Minuit, 1967.
9. Minard M. *Le DSM-roi*. Toulouse : Ères, 2013.
10. Blavier H. *Les fous littéraires*. Paris : Veyrier, 1982.
11. Ey H, Bernard P, Brisset Ch. *Manuel de Psychiatrie*. Paris : Masson, 1967. p. 521.
12. Lebrun A. *Soudain un bloc d'abîme, Sade*. Paris : Pauvert, 1996.
13. Prinzhorn H. *Expression de la folie*. Paris : Gallimard, 1984.
14. Weiss P. *La persécution et L'Assassinat de Jean Paul Marat représenté par le groupe théâtral de l'hospice de Charenton sous la direction de Monsieur de Sade*. Paris : Seuil, 2009.
15. Cormann E. *Sade, concert d'enfer*. Paris : Minuit, 1988.
16. de Sade DAF. *Oxtiern*. In : *Œuvres complètes*. Tome 8. Paris : Pauvert, 1966.
17. Brochier JJ. Charenton et le théâtre. *Obliques* 1977 ; 12-13 : 175-6.
18. Thomas Ch. *Sade*. Paris : Seuil, 1994. p. 222.
19. Lacan J. *Kant avec Sade*. In : *Écrits*. Paris : Seuil, 1966.
20. Attigui P. *De l'illusion théâtrale à l'espace thérapeutique*. Paris : Denoël, 1993. p.106.
21. Mesguich D. *Estuaires*. Paris : Gallimard, 2017.
22. Sollers Ph. *Lettre de Sade*. *Obliques Sade*, P.217.



# Sclérose en plaques

**Les experts les plus reconnus font un point complet sur tout ce qu'il faut retenir de la sclérose en plaques aujourd'hui**

**Au-delà des nombreux nouveaux traitements pour la sclérose en plaques, de véritables changements de concepts ont émergé, de nouvelles pratiques se sont imposées. Les connaissances sur l'épidémiologie, les mécanismes, les formes cliniques, la démarche diagnostique, l'imagerie, la prise en charge thérapeutique ont évolué.**

**Connaître tous ces acquis est un besoin pour soigner au mieux et sans risque les patients. L'environnement de la sclérose en plaques est riche et divers, de la recherche à la prise en charge au quotidien.**

Sous la coordination de **Thierry Moreau** (Service de neurologie, C.H.U. de Dijon) et de **Renaud Du Pasquier** (Service de neurologie, C.H.U.V. de Lausanne, Suisse),



• Avril 2017  
 • 17 x 24 cm • 296 pages  
 • ISBN : 978-2-7040-1533-7  
 • Collection *Traité de neurologie*

**doin** | **John Libbey EUROTEXT**

Tous les ouvrages de la collection **Traité de neurologie** sont disponibles sur [www.jle.com](http://www.jle.com) | **En savoir +**